

# Plusieurs cultures, plus une.

**Dr Maurice REY**

Centre pour Enfants Sourds de  
Montbrillant (CESM),  
SMP Genève.

## *Qui suis-je en réalité?*

Les Sourds se sont souvent considérés comme des étrangers appartenant à une "autre culture: la culture des Sourds", plutôt que comme des handicapés. Et nombre de recherches sociologiques sur le sujet ont confirmé ce point de vue (en France, il faut citer tout particulièrement les nombreux articles de Bernard Mottez). Mais dans nos pays bien des enfants sourds naissent et grandissent dans des familles qui ont émigrés et sont venus s'installer en Europe occidentale pour fuir des persécutions politiques, pour trouver du travail ou pour faire "soigner" leur enfants sourd.

Jusqu'à quel point peut-on dire que la surdité facilite l'intégration des émigrés ou de leurs enfants sourds à la culture du pays d'immigration à travers la communauté culturelles des Sourds? La Langue des Signes constitue-t-elle un repère identitaire qui viendrait se superposer et dépasser les différences culturelles entre les communautés émigrées minoritaires et la société du pays "d'accueil"?

Ou bien la culture des Sourds dont les associations, les écoles sont à divers titres les garantes, joue-t-elle aussi le rôle d'une culture majoritaire et par là dominante? Jusqu'à quel point chez nous, les enfants sourds nés dans des familles immigrées venant de pays plus ou moins lointains, sont-ils appelés à devenir "*une minorité dans une minorité*", comme ont pu l'écrire des auteurs étatsuniens (Andersen et Grace, 1991, repris par Foster et Kinuthia, 2003), Sont-ils minoritaires dans la communauté des Sourds parce qu'étrangers, aussi bien que dans la société des immigrés de même origine, parce que Sourds?

Ces questions sont importantes non seulement comme objet de recherches en sciences sociales, mais concrètement sur le plan éducatif et psychodéveloppemental, car on sait que la différence culturelle – entre cultures socialement minoritaires et majoritaires comme entre jeunes Sourds et parents entendants - peut être la cause d'une importante souffrance identitaire. Elles sont ainsi présentes plus ou moins ouvertement dans les rapport que tous les professionnels entretiennent avec de tels enfants, de tels adolescents et avec leurs familles.

*Par exemple, quand elle avait 10-12 ans, une fille confiait à son enseignante, sourde comme elle, son hésitation, voire son désarroi devant les règles contradictoires concernant la manière de se vêtir, imposées ou tolérées par ses deux parents divorcés. Son père est un musulman observant relativement rigoureusement les conventions de sa religion, alors que sa mère d'origine occidentale n'a pas les mêmes valeurs et les mêmes exigences. Que va répondre cette enseignante quand l'élève lui parle des deux gardes robes qu'elle a, l'une chez papa et l'autre chez maman, pour être plus ou moins couverte?*

*Une autre fille du même âge est l'aînée des trois enfants d'une famille originaire du Kosovo et venue en Suisse probablement à cause de la surdité de cette fille. Les deux parents ont une différence d'âge et de caractère significative; la mère était quasiment adolescente au moment de sa première grossesse. Elle a appris très vite le français et trouvé du travail en arrivant à Genève; elle s'est aussi émancipée sexuellement du lien conjugal et de la tutelle du mari en quittant le domicile de la famille; ce dernier n'a pas appris le français et a gardé une position masculine traditionnelle, mais il est déprimé et impuissant devant le rejet de son autorité par sa jeune femme; c'est pourtant lui qui doit élever les enfants, ce qu'il fait avec beaucoup de soins, de sérieux et d'amour; la mère est une bonne mère également malgré son départ de la maison et son impulsivité en général; elle s'efforce d'être très présente malgré tout. De plus, le couple s'était marié selon le mariage traditionnel, non reconnu légalement en Suisse, si bien qu'en théorie le père n'a aucun droit sur ses enfants sauf à obtenir des papiers au Kosovo, papiers qu'il est dans l'incapacité d'aller chercher ayant l'interdiction de quitter le territoire en tant que requérant d'asile. Quelle vision les enseignantes peuvent-elles avoir de ce couple qui se déchire, comment perçoivent-elles l'immobilisme déprimé du père nostalgique de son pays et de ses privilèges et l'impétuosité de la mère dans sa volonté de vivre sa vie en rejetant à la fois son mari et sa culture? Et quel avenir imaginent-elles pour la fillette?*

Il est évident qu'une institutrice, une éducatrice, une thérapeute n'a pas à prendre parti dans de tels conflits ou à tenter de les arbitrer; mais elle ne pourra manquer de s'y sentir impliquée; à charge pour elle de prendre conscience de cette tentation, puis de reprendre de la distance.

Une telle situation n'est pas propre à une école de sourds. Elle pourrait se présenter partout dans l'enseignement. Mais il y a un facteur tout à fait spécifique: la surdité des deux protagonistes, comme dans le premier exemple. Elle a pour conséquence un lien particulier d'identification réciproque entre elles. Et elle implique de ce fait une responsabilité particulière de chaque enseignant/enseignante et de l'équipe des professionnels qui l'entoure

D'autre part, il existe un deuxième facteur caractéristique, l'éducation des enfants Sourds se doit de favoriser, outre la découverte du monde, outre l'apprentissage des savoirs et des savoir-faire, le développement d'une identité permettant d'intégrer les différences tout en les reconnaissant et en les respectant. En effet, devenir un Sourd, construire son identité en tant que personne Sourde, c'est transformer une différence biologique en une différence culturelle structurante au cours d'un processus complexe. Un tel processus est constitué par les identifications croisées aux parents entendants et aux Sourds porteurs de la Langue des Signes. Comme dans toute organisation d'un Soi, il passe inévitablement par des pertes :

*si je me reconnais comme un garçon, je perds la fille que j'aurais pu être si j'avais été une fille comme maman;*

*si je me reconnais comme un Sourd, je perds l'entendant que j'aurais pu être si j'avais été comme mes parents, etc...*

Ce processus va traverser toutes les cultures. Dans chacune d'elle, il se développe à partir des questions que l'enfant, puis l'adolescent est amené à se poser du fait de son handicap initial. Il n'est pas seulement le résultat d'une adaptation à un héritage transmis. Sur le plan individuel et collectif, il comprend le deuil de Soi qui est à la source des identités et plus largement des cultures, tel que le définit Jean-Claude Métraux dans son ouvrage "Deuils collectifs et création sociale".

Mais au delà de la perte, il y a aussi rencontre, et dans la rencontre transmission; car sans transmission, il n'y aurait pas de langue. Quand les parents sont des entendants, cette transmission est particulière; elle ne se fait pas seulement dans la famille, mais principalement par les enseignants ou les éducateurs sourds et par les plus grands élèves; elle se fait dans les écoles et dans les associations sportives et de loisirs qui jouent un rôle social important..

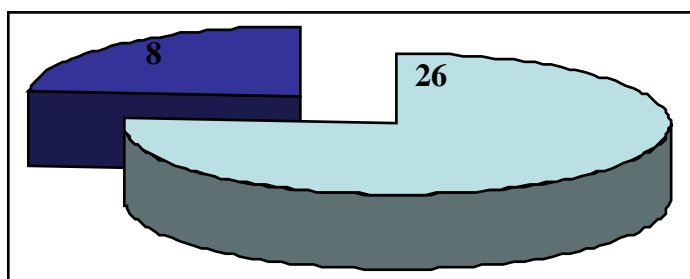
Franz Fanon (1925-1961), psychiatre et militant anticolonialiste au sein du F.L.N algérien, français d'origine Martiniquaise, avait à juste titre remarqué que les colonisés sont acculés à se poser la question de leur identité: *“parce qu’il est une négation systématique de l’autre, une décision forcenée de refuser à l’autre tout attribut d’humanité, le colonialisme accule le peuple dominé à se poser constamment la question: “qui suis-je en réalité ?”*

N'en est-il pas de même pour les enfants et les adolescents Sourds? L'identité n'est pas seulement ici la conséquence d'une influence extérieure, celle d'une culture toute faite, poussant à s'adapter. Mais elle est celle d'une rencontre et celle d'une interrogation; celle d'un processus interne, de doute et d'affirmation de soi dans une situation conflictuelle donnée.

### *Le Centre de Montbrillant.*

Le Centre pour Enfants Sourds de Montbrillant à Genève, où je travaille depuis 1979, est –à l'échelle de la plupart des autres structures européennes que je connais - une toute petite école. Il compte actuellement 34 enfants, âgés de 3 ans ( pour la plus jeune) à 18 ans. Jusqu'à 12 /13 ans, les élèves sont rassemblés dans de classes d'enfants sourds accueillies dans une école primaire publique ordinaire. Suivant leurs possibilités, la plupart des enfants de ces classes sont intégrés individuellement ou en petit groupe avec une maîtresse d'appui ou une interprète dans certaines classes de l'école pour diverses matières sauf le français. Entre 12 et 15 /16 ans, ils font partie d'un dispositif comparable, mais au sein d'un collège dit du Cycle d'Orientation et utilisant systématiquement l'interprétation français / LSF. Ces classes primaires et du C.O. sont bilingues et trois enseignants Sourds font partie de l'équipe ainsi qu'environ deux postes d'interprètes. Le CESM comprend aussi un groupe de 4 adolescents présentant des problèmes neuro-psychiatriques graves dans un bâtiment distinct. Enfin quelques autres élèves sont intégrés individuellement et reçoivent un appui de notre part, le plus souvent sans lien avec d'autres enfants Sourds et donc sans accès à la LSF.

Sur la trentaine d'enfants dont nous nous occupons environ 60% sont nés dans des familles qui parlent le français, mais moins de 25 % ont deux parents de langue maternelle française, originaires de Suisse ou de France (généralement de France voisine).

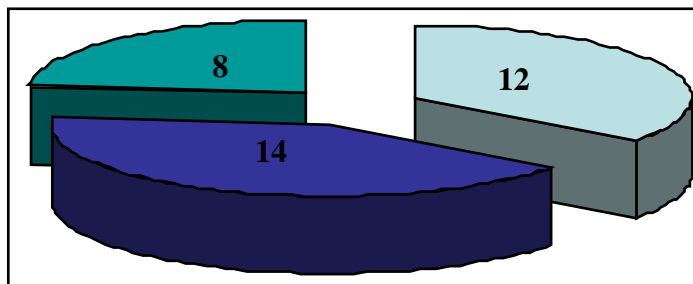


□ 1 ou 2 parents de langue étrangère: 26, soit 76,6%  
 ■ 2 parents de langue française: 8 soit 23,4%.

*Graph. 1:* Sur 34 enfants ou adolescents dont nous nous occupons à divers titres (scolarité primaire, secondaire au sein de classes d'enfants sourds intégrées, soutien à des intégrations individuelles, scolarité spéciale pour troubles neuropsychiatriques associés à la surdité, etc....) 8 ont deux parents de langue maternelle française.

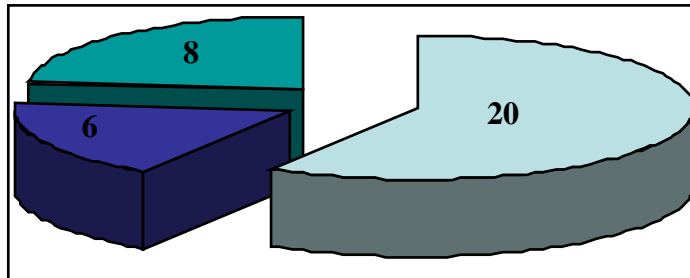
35 % de nos élèves sont issus de familles dont un ou deux parents sont d'origine extra européenne (Amérique latine non comprise) et plus de 40% ont un ou deux parents originaires d'Amérique latine, d'Europe du Sud ou, pour 3 d'entre eux, de l'Est. La plupart de ces familles issues de l'émigration appartiennent à une classe sociale pauvre et sont venues chercher du travail ou fuir une guerre ou une persécution.

Graph. 2 : Sur 34 élèves, 14 ont un ou 2 parents venant d'Europe du Sud, de l'Est ou d'Amérique Latine, 12 ont un ou 2 parents originaires du Moyen Orient, du Magreb et d'Afrique..



- 1 ou 2 parents, d'origine extraeuropéenne, sauf Amérique latine: 12
- 1 ou 2 parents d'Amérique Latine, d'Europe du Sud ou de l'Est: 14
- 2 parents de Genève et environs: 8.

Parmi ces 26 familles dont un des parents au moins vient d'ailleurs, 6 d'entre elles ont été fondées par des couples d'origines culturelles différentes; le plus souvent un des partenaires est suisse ou d'Europe occidentale; elles sont donc plus facilement francophones. Les 20 autres couples parentaux sont de la même origine.



- **Parents émigrés de même origine:20 soit 59%**
- **Parents d'origine différente:6**
- **2 parents de Genève et environs:8. 41% pour ces deux catégories.**

Graph.3.

Comme au CESM, dans l'école genevoise en général, 40% des enfants appartiennent à des familles parlant une langue étrangère à la maison. (2003). Il y a bien sûr des écoles et des quartier où cette proportion est plus élevée. Mais bien que la population immigrée y soit plus importante, il n'existe pas de regroupement territorial par communautés d'origine comme dans les métropoles étatsuniennes ou dans nombre de villes européennes. Cette différence de contextes influence la manière de prendre en considération la pluralité des cultures et le concept même de multiculturalisme.

### *Multiculturalisme et émigration.*

Dans une société multiculturelle, mais qui n'est pas divisée en communautés ethniques et culturelles fixées se reproduisant sur plusieurs générations, les personnes qui appartiennent à des cultures différentes sont avant tout des émigrés de la première ou deuxième génération. Sur le plan psychopathologique, nous avons ainsi longtemps considérés comme essentiels les problèmes résultant de l'exil et du déracinement, les traumatismes conséquences de la séparation de parents partis travailler dans un nouveau pays, sans leurs enfants, puis d'un second abandon au moment où les enfants devaient quitter les grands-parents à qui ils avaient été confié, pour rejoindre leurs

parents. Ce n'est qu'ultérieurement avec un changement de la réalité de l'émigration elle-même, que la conflictualité psychique résultant d'une dynamique sociale pluriculturelle est apparue sur le devant de la scène, sans effacer dans notre compréhension cette dynamique de la rupture et de la séparation. A quoi, il faut ajouter, les traumatismes résultants des conflits armés et des violences qu'un certain nombre de ces nouveaux arrivants avaient eu à subir.

### *Le multiculturalisme comme projet social?*

Bien que la pluralité culturelles de nos sociétés soit maintenant une évidence, comme le montrent les quelques chiffres que je viens de vous présenter pour une petite ville comme Genève, dans l'aire francophone, le concept de multiculturalisme n'a pas l'importance qu'il a dans les sciences sociales et politiques, la philosophie (l'éthique) et les études juridiques anglo-saxonnes ces 15 à 20 dernières années. Il est resté souvent controversé, non pas en tant que notion descriptive d'une réalité indiscutable, mais en tant que "projet social", modèle selon lequel une société devrait réguler sa multiplicité culturelle et ethnique. On a pu lui reprocher de cacher la réalité de la domination derrière le paravent éthique de l'égalité des cultures et de la reconnaissance des différences. Ou encore de favoriser une société fragmentée en valorisant ces différences à l'encontre d'une intégration sociale plus égalitaire

Mais il est aussi évident que l'affirmation de l'identité et du droit à la reconnaissance de chacun "des constituants" d'une société, ethniques, culturels, voire micro culturels, est quelque chose de positif; et que cela amène à s'interroger sur la prétendue cohérence, les mythes unificateurs et sur les finalités de toute société. Ce n'est pas une mince qualité. Cela a été le fait des mouvements féministes à partir des années 1970, du mouvement Gay et Lesbienne, de celui de la "fierté Sourde", à partir du mouvement de 1988 à Gallaudet University ou encore en Suisse des mouvements identitaires des personnes issues de la seconde génération de l'émigration. Entre autres exemples.

### *Le multiculturalisme comme mouvement collectif et individuel.*

La reconnaissance de la réalité multiculturelle peut ainsi déboucher non seulement sur un patchwork d'identités juxtaposées, reflets plus ou moins nostalgique d'un droit à l'origine, mais sur un mouvement, un processus de transformation individuelle et sociale.

Au niveau de chaque individu, elle s'ouvre sur un mouvement de subjectivation complexe; cela est vrai pour nos élèves qui ont à devenir des Sourds, mais aussi pour nous professionnels; elle nous interroge sur nos

ancrages culturels et sur nos dérivés identitaires; quelle culture nous habite quand nous entrons en relation avec un autre? Et à partir de là qu'est-ce qui rend l'autre plus familier ou plus étranger à nos yeux?

En ethnopsychanalyse, à la suite de Georges Devereux, la notion de contre-transfert a été élargie par rapport à son acception habituelle, et divers cliniciens ont parlé de contre-transfert culturel pour désigner cette position subjective du professionnel qui répond à la culture de l'autre à partir de la sienne propre et les taches aveugles qui peuvent en résulter.

Au niveau social, cette reconnaissance d'une réalité multiculturelle est en relation avec une transformation des cultures et des identités. De nos jours, les Langues des Signes sont mieux reconnues et plus visibles que ce n'était le cas quand j'ai commencé à travailler au CESM en 1979; un certain nombre d'entendants tout venant suivent des cours donné par la Fédération Suisse des Sourds; d'autre part, et surtout, le développement de l'identité sourde autour des Langues des Signes relie et intègre des personnes dont l'histoire est variée. Certaines ont suivi leur scolarité dans des écoles de sourds classiques, d'autres ont été intégrés à divers titre dans des écoles ordinaires en groupe ou individuellement, certains sont implantés, précocement ou plus tard, un grand nombre viennent du bout du monde, certains ont appris à parler une langue orale dans leur pays d'origine, bien qu'ici ils n'utilisent pas le français, mais la LSF, etc...

Ainsi l'ensemble de ce mouvement culturel constitue une identité différente de celle qu'on connaissait autrefois et qui était fondé sur l'appartenance à une école: les anciens élèves du Gundzetz, ceux de Moudon, du Bouveret, de Montbrillant pour rester en Suisse Romande. Elle était inscrite dans (ou sur) le territoire. Dans les villes françaises de même, qui étaient historiquement le siège d'un grand internat, on pouvait remarquer qu'une fois adultes beaucoup d'anciens élèves se mariaient et restaient dans la région. Cette culture actuellement n'est plus inscrite dans le territoire de la même manière. Faut-il dire qu'elle est déterritorialisée en utilisant le terme qu'avançaient voici une trentaine d'années le philosophe français Gilles Deleuze et le psychanalyste Félix Guattari? <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cette dualité de l'unification et de la différenciation, de l'un et du multiple dans le corps social, avait été pensée il y a une trentaine d'années par Gilles Deleuze et Félix Guattari comme une bipolarité entre un et transversalité. D'un côté, le pôle de l'un était évoqué fantasmatiquement comme un corps sans organe (qui est une représentation délirante qu'on trouve en psychiatrie chez certains déprimés mélancoliques atteints de ce qu'on appelle le syndrome de Cottard: ils sont devenus immortels bien que tous leurs organes aient pourri), il traduisait la dimension paranoïaque et mélancolique de la structure (les appareils politiques, et idéologiques que les auteurs appelaient déjà l'Empire). De l'autre côté, ils mettaient en évidence la circulation des flux (communication, migration, commerce, pollution, métissage, etc....) et l'envahissement rizomatique de nouvelles identités (traversant le corps social comme des "racines" de bambous traçant) Cette circulation entraînait selon eux l'émergence de processus "déterritorialisant et reterritorialisant", c'est à dire agglomérants des sujets autour de nouveaux besoins de reconnaissance identitaires et dispersant d'autres polarités socioculturelles.

Cette culture est à la fois une et multiple dans le monde entier. Les "dynasties" familiales de Sourds sont des exceptions et non la règle, quelque soit leur importance dans l'identification des communautés. Elle est fondée sur des Langues des Signes distinctes et donc localisées (l'ASL ce n'est pas la LSF par exemple), mais elle est aussi définie comme culture visuelle, ce qui est sans frontière et caractérisée par la capacité de communication exceptionnelle des Sourds, générant du langage à partir de l'expression non verbale et du mime, un savoir faire culturel typiquement humain, mais que seuls les Sourds possèdent à ce point. Nombreux sont les Sourds qui voyagent, émigrent et s'insèrent sans grandes difficultés dans des communautés qui leurs sont étrangères. Enfin, cette culture s'est appropriée extrêmement facilement les techniques contemporaines de la communication MSN, sms, courriel, etc....malgré les difficultés de nombreux sourds dans l'usage de l'écrit standard. De plus en réalité les communautés sourdes elles-mêmes sont largement multiculturelles. Non pas multiculturelles au sens où elles seraient composées de plusieurs groupes culturels, mais au sens où les individus réunis par la Surdité sont issus de cultures très variées.

Si je m'en souviens bien, le chanteur québécois Robert Charlebois, dans une des versions discographique de sa chanson écrite en "français du Québec" et intitulée "Mon pays, c'est pas un pays c'est un job" (en référence à l'hymne de Gille Vigneault, "Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver") l'introduisait d'une manière qui pourrait bien convenir ici: "Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est un idiome".

Il nous faut donc non seulement considérer notre société comme une société multiculturelle, mais dans cette société multiculturelle, prendre en compte des langues et "des pays" sans territoire et supportés par des communautés de personnes venant d'horizon variés.

*Un rêve: il y aurait un pays des Sourds.*

"J'ai fait un rêve", me disais récemment un patient Sourd,"j'étais dans une ville, il n'y avait que des Sourds et nous parlions, et nous traversions un pont...".

Quand on est isolé dans une famille entendante, même affectueuse, ou dans un atelier dont on est le seul travailleur Sourd, pour qu'une langue devienne un pays, ce n'est pas facile; il faut des rencontres et des lieux de rencontre; c'est pourquoi –comme vous certainement - j'ai fréquemment rencontré des Sourds rêvant d'un monde ou d'un pays des Sourds.

Les émigrés, eux, ont laissé une terre, là-bas, à laquelle la langue qu'ils continuent de parler et un certain nombre de traits culturels les relie symboliquement; c'est vrai même pour ceux des grandes diasporas dispersés depuis si longtemps sur toute la surface du globe. Le nom et le prénom qu'ils portent permet aussi souvent d'identifier le lieu de leur origine.

*Violence identitaire nécessaire et excès de violence.*

Comme psychiatre d'enfants/psychanalyste, je considère que les différences culturelles fournissent aux hommes une conceptualisation du dehors et du dedans: elles métaphorisent la différence primaire humain/non humain à partir d'une différence instituée entre les hommes (*ceux qui ne parlent pas grec: les barbares, ne sont pas de vrais hommes...*). Elles définissent ainsi l'exclusion et l'appartenance, ce qui à l'intérieur de l'ordre de l'humain va régler aussi les différences de sexes et de générations.

Mais elles ne sont pas initialement constituées que de signes et d'énoncés verbaux. Au sein d'une famille, le lieu de cette transmission est d'abord l'ensemble des liens syncrétiques (J. Bleger) c'est à dire fusionnels et non verbaux. Fonder une identité de Sourd pour un enfant ou un adolescent de parent entendant consiste à essayer de transposer les liens syncrétiques constitués dans un monde familial entendant comprenant à l'origine le Self de l'enfant sourd, dans une nouvelle relation au monde, verbale et personnelle; c'est à cette "étape" que la question de l'identité "qui suis-je en réalité?" se pose avec insistance. Comme cette transposition ne peut pas se faire totalement à l'intérieur de la culture d'origine, faute le plus souvent de verbalisation suffisante dans la famille, l'enfant les transpose dans sa nouvelle culture, la culture des Sourds, qui constitue alors nécessairement le cadre contenant ces aspects fusionnels, non-moi, du psychisme (R.Kaës). Ce passage ne s'accomplit pas sans violence psychique comme en témoigne les psychothérapies d'enfants que j'ai pu faire et cela même dans de bonnes conditions familiales en ce qui concerne la communication. Cette violence est redoublée (excès de violence) quand la famille d'origine n'accepte pas la surdité et la perçoit comme une atteinte à sa propre culture, que ce soit à cause de la perte de sa langue chez le Sourd ou d'une atteinte aux valeurs qui règlent l'ordre de la transmission comme on va le voir dans l'exemple de Gianni.

*Dans la société méditerranéenne machiste d'il y a trente ans, la naissance du premier des petits-fils conférait à la mère une position importante dans son rapport à sa propre mère (et à sa belle-mère). Que se passait-il donc si l'on découvrait après quelques mois que Sa Majesté Petit-Fils Premier était sourd? Je vous le laisse deviner. Gianni auquel je pense fut autrefois attaché au*

*radiateur pour le contrôler, la grand mère avait décrété: "il ne dira jamais mémé", il va bien aujourd'hui et est lui-même père. Cela a nécessité un déplacement des valeurs portées par la génération des grands-parents, et bafouées un temps par la découverte de la surdité, vers une identité de Sourd, vers une acceptation de cette Surdité (et aussi des particularités individuelles, qu'il faut bien mentionner même dans un travail consacré à la dimension culturelle). Il ne s'agit pas d'une assimilation, d'une acculturation à une culture sourde, une et indivisible. Tout le monde a plus ou moins changé. Le garçon sourd par rapport à celui qu'il aurait dû devenir (l'idéal dans cette culture), par rapport aussi à celui qu'il avait été pathologiquement dans l'enfance et ses parents par rapport à leurs propres parents. Ils ont d'ailleurs pu repartir dans leur pays d'origine après le mariage de leur fils, revenir pour être là à la naissance du premier petit-fils, etc.... A noter, le fanatisme du jeune homme à l'adolescence en tant que supporter du club de football le plus important de ce pays.*

Mais une telle évolution n'est pas toujours possible. A un moment donné, le sujet peut être amené à trancher. Il existe un certain risque qu'un jeune sourd ne puisse jamais avoir le contact avec une culture d'origine de ses parents, que rien ne puisse lui en être transmis. La culture des Sourds ne constitue pas alors un dépassement de sa culture d'origine, une espèce de métissage, mais son seul refuge et une sorte d'exil.

La plus part de Sourds considèreront cette solution comme naturelle. Pourtant, c'est une perte qui peut être durement ressentie à un moment de la vie et qui se traduit par exemple par un vif ressentiment envers les parents entendants. Elle est souvent inévitable, mais il y a de quoi rêver à un pays des Sourds.

*J'ai récemment assisté à un mariage entre une femme sourde Kurde, musulmane, mais convertie au christianisme peu avant et un sourd vaudois. Il y avait eu une messe co-célébrée par un pasteur sourd et un curé entendant à laquelle une partie de la famille de la mariée assistait. On disait que cette famille voulait quitter l'église après l'échange des alliances, mais avant l'eucharistie, ce qui n'alla pas sans flottement. Puis elle avait organisé une fête superbe, rassemblant des centaines de personnes de toute la Suisse et d'Allemagne. Au cours cette fête, la tension entre cette société orientale et le groupe des quelques dizaines d'amis sourds entourant – à distance - le couple des mariés était dramatiquement sensible. Les mariés étaient isolés sur une estrade. Pendant le repas, l'orchestre kurde jouait et les participants dansaient en cercle ou individuellement au centre du cercle des danses du pays; les Sourds avaient essayé d'organiser des jeux comme dans leurs propres fêtes, tout en se répétant mutuellement qu'ils ne fallait pas faire des allusions sexuelles pour ne*

*pas froisser les autres; puis rapidement le devant de la scène a été repris par nos hôtes pour une sorte de criée des cadeaux financiers faits non pas aux mariés mais à la famille de la mariée par chacun des participants orientaux. Personne parmi les européens n'a rien compris. Au cœur du mariage, le divorce était complet.*

### *L'identité narrative et la narration comme contenant.*

L'un des aspect essentiel de l'identité humaine, est qu'elle est identité d'un Soi temporel, non pas seulement au sens où il serait toujours le même/identique à divers moments du temps de la vie, mais au sens où il peut se raconter comme Soi-même. C'est cela qui a été appelé "le sens du Self verbal" par Daniel Stern, ou identité narrative par le philosophe Paul Ricoeur, (concept repris en psychanalyse d'enfants par Bernard Golse), et qui traduit la nécessité pour le sujet de se raconter, de s'identifier en récit.

Les cultures forment un substrat qui permet de se "raconter des histoires", les mythes, "conteurs de l'inconscient" comme l'écrit un psychanalyste français, Jean-Paul Valabrega, constituent la trame d'identités personnelles et collectives. On peut dès lors les concevoir comme fluides, mouvantes et parcellisées; elles se cristallisent parfois sur un trait: la surdité, la couleur de la peau, la religion, etc... mais peuvent se redéployer dans le récit narratif à la fois histoire et fiction. Elles peuvent se redéployer à la condition que quelque chose de vrai soit dit.

Le risque le plus grave est qu'il y aie perte massive de repères identifiants, comme cela peut être le cas si un enfant reste enfermé dans une culture à laquelle il n'a paradoxalement pas accès faute de communication et sans pouvoir se relier à une autre culture, la culture des Sourds. Une telle occurrence est rarement pure, la question culturelle n'étant généralement qu'un aspect du problème; souvent se mêle une dimension psychopathologique: c'est le cas des vieux célibataires habitant avec leur maman et qui restent à l'état d'enfant toute leur vie ou des filles sourdes que les parents veulent marier à des entendants de même culture, de même religion, mais à laquelle elles n'ont pas de véritable accès. Nous sommes de temps en temps amenés à craindre une telle évolution dans certaines situations d'adolescents qui vont quitter l' cole sans que le projet de leur autonomisation nous paraissent partagé par la famille que se soit pour de raisons psychopathologiques (dépression et phobie) ou pour des raisons culturelles et de déracinement. Dans ces deux cas, ce qui saute aux yeux des professionnels, c'est surtout l'interdit qui est imposé au jeune d'être en contact avec la culture des Sourds. A juste titre, car je pense que c'est là que se trouve la solution; mais il convient de se souvenir qu'on ne pourra la faire reconnaître qu'à la condition de respecter initialement les réserves individuelles et culturelles des parents. Et d'autre part, ce qu'on voit moins, c'est que cet interdit empêche en

même temps le contact vivant avec la culture familiale, sauf sous ses aspects les plus régressifs.

*Comment les enfants et les adolescents du Centre de Montbrillant se racontent-ils leurs histoires pluriculturelles?*

Au cours d'un groupe hebdomadaire de jeu psychodramatique mené pendant 2 ans avec Saskia Delachaux Djapo, logopédiste, les trois enfants de huit à dix ans qui y participaient avaient des préoccupations évidentes à propos des différences de genre (sexes), de culture et dans une moindre mesure de génération. En ce qui concerne la culture, c'est surtout à travers des jeux mettant en scène des bribes d'histoires religieuses et le départ pour un pays idéal que cela s'exprimait. Le pays idéal pouvait être le pays d'origine d'une des participantes ou bien le pays où une autre rêvait de partir: l'Amérique. Cette fille était elle-même requérante d'asile et acceptée en Suisse à cause de sa surdité et de son implant cochléaire. Au cours de deux séances de discussion que nous avons eu pour redéfinir le travail du groupe avec la présence d'une interprète, le questionnement à propos du pays d'origine et des motifs de la venue en Suisse des parents avait été très important, bien qu'il se soit agi de sujet non prévu initialement dans notre discussion.

*Une brève enquête.*

C'est pourquoi, j'ai voulu aborder ces questions, avec le groupe des sept adolescents de 14/16 ans. Je leur ai soumis un bref questionnaire et j'ai eu avec cinq d'entre eux, un entretien en groupe de 45 minutes. Le questionnaire a aussi été rempli par les quatre grands enfants (9/12 ans) de l'école primaire dont deux avaient participé au groupe de jeu dramatique que je viens d'évoquer.

Mon enquête comportait 5 questions présentées sous forme d'échelles analogiques. La première visait à évaluer l'identité sourde comme identité culturelle et linguistique versus une identité fondée sur le handicap. Trois d'entre elles (la 2<sup>ème</sup>, la 3<sup>ème</sup> et la 5<sup>ème</sup> question) concernaient le conflit identitaire sous trois aspects: l'auto définition ("se sentir surtout en tant que..."), "le choix d'un modèle", "agir comme...", ce qui à l'adolescence a une signification particulière étant donné l'importance du groupe des pairs, et le choix de l'objet d'amour (endo ou exogamie par rapport à la culture d'origine). Enfin la quatrième question touchait à un autre aspect du conflit: désir d'assimilation au pays d'immigration versus lien à la culture d'origine à travers l'idée d'apprendre une langue étrangère. Je présente d'abord des réponses moyennes en pourcentage de la tendance à une identité sourde dans les questions 1 à 3 et 5, et en pourcentage de la tendance à l'assimilation pour la question 4.

**Prénom:..... Date de naissance:.....**

Voici un petit questionnaire sur l'identité et la culture. Merci de le remplir à l'école.  
Votre réponse restera confidentielle (=secrète). Nous parlerons de ces questions jeudi 29 septembre.

Pour répondre il faut mettre une croix (X) sur la ligne près de la réponse  
(suivait un exemple puis...)

**Vous avez compris? Alors voilà le questionnaire:**

Question 1.

**A votre avis, la surdité c'est surtout:**

**A. Ne pas entendre.**

**B. Parler la Langue des Signes**

0%

A \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | **73% I** | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ B

Question 2.

**Si une famille ou un parent vient d'un autre pays, d'une autre culture (par exemple, le Maroc, le Kosovo, la Tunisie, l'Egypte, la Somalie, la Syrie, le Portugal, etc....) l'enfant sourd se sent surtout:**

**A. Sourd**

**B. Marocain, Kosovar, Tunisien, Egyptien, Somalien, Syrien,...**

100%

A \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | **47% I** | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ B

Question 3.

**Je pense qu'il faut surtout:**

**A. Respecter les traditions de ma famille.**

**B. Faire comme les autres Sourds**

0%

A \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | **53% I** | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ B

Question 4.

**A l' cole, on apprend le français, la LSF, mais moi j'aimerais aussi apprendre**

**A: la langue de mes parents**

**B. l'anglais, l'allemand**

(par exemple, l'albanais, l'arabe, l'espagnol, etc....)

0%

A \_\_\_\_\_ | **38% I** | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ B

Question 5.

**Quand je serai adulte j'épouserai un homme/une femme:**

**A. Sourd (e) comme moi.**

**B. De la même origine que ma famille**

100%

A \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ | **45% I** | \_\_\_\_\_ | \_\_\_\_\_ B

Merci d'avoir répondu et à jeudi.

On remarquera que la surdité se définit majoritairement comme un fait de langue avant d'être un handicap (73%). Pour les 3 questions concernant le conflit identitaire: culture d'origine et surdité, les réponses sont très partagées, autour de 50%, légèrement à l'avantage de l'identification à la culture d'origine pour les questions 2 et 5, mais pour la question 3 "respecter les traditions de ma famille ou faire comme les autres Sourds", c'est le l'affiliation aux Sourds qui est légèrement majoritaire; réponse certainement influencée par l'importance du groupe à l'adolescence. Enfin à la question concernant la langue étrangère, trois des participant(e)s n'ont pas répondu et noté un "?". Ils ou elles sont tous de familles francophones, alors que ma question parlait d'apprendre la langue des parents, ils ont pu ne pas se sentir concernés; mais pendant l'entretien, j'ai aussi noté un vif sentiment d'échec à l'idée d'apprendre un jour une nouvelle langue indépendamment de la formulation de la question. A l'inverse une des plus jeunes participantes a clairement indiqué son souhait d'apprendre une langue différente de celle de sa culture d'origine et à la question suivante, elle a noté souhaiter épouser un entendant, mais pas de son pays, par exemple un allemand.

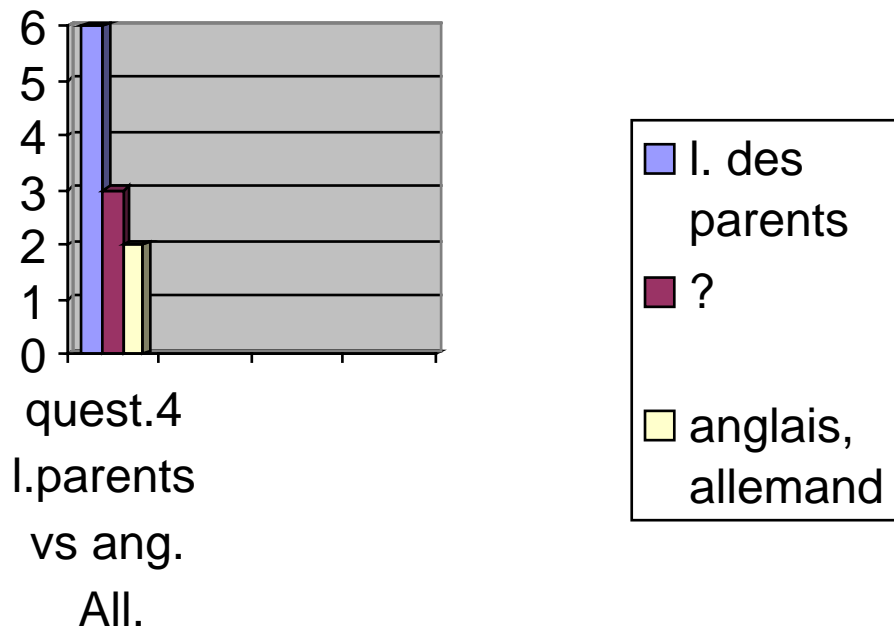
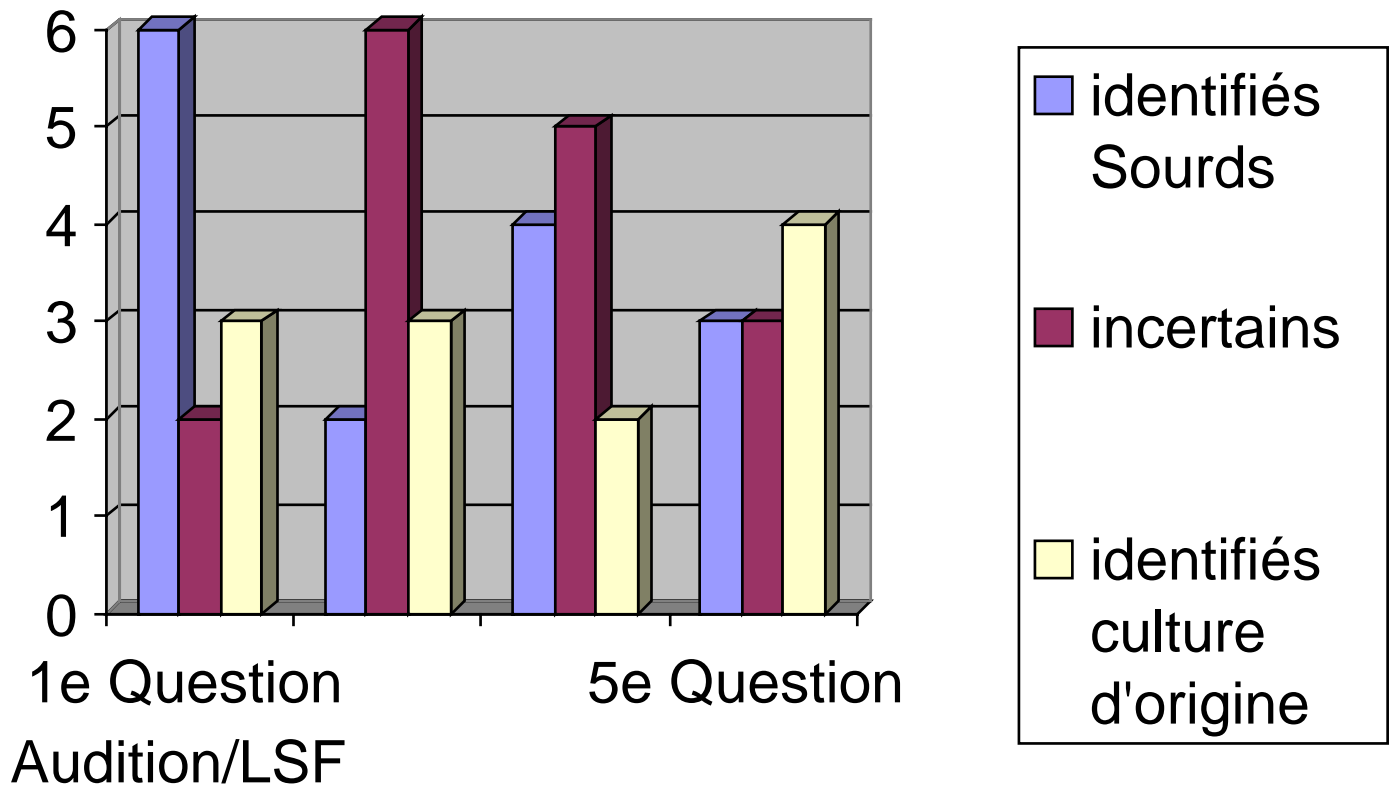
Si nous reprenons ces résultats, non pas en terme de pourcentages moyens ce qui nivelle les réponses, mais en constituant des groupes (identifiés Sourds, identifiés culture d'origine, incertains) les choix des élèves sont plus tranchés et mieux lisibles.

A la Q.1, six d'entre eux définissent clairement la surdité comme liée à LSF et trois comme une perte de l'audition; parmi ces derniers, l'un est un petit malentendant, une autre une sourde plus sévère mais très oralisée, bien que tout à fait reconnue comme Sourde et la troisième, très bien intégrée dans le monde des Sourds, est néanmoins implantée. Rien donc qui puisse vraiment nous étonner.

A la Q.2, la majorité ne choisit pas clairement entre les deux termes; mais pour trois des élèves, l'enfant sourd définit son identité principalement en rapport avec son origine familiale (deux d'entre eux avaient déjà considéré la surdité comme déficit à la question précédente) et à l'inverse deux insistent sur l'identité Sourde. Dans la discussion qui a suivi, ces derniers ont eu en même temps une position fortement identifiée à leur culture d'origine et vivent donc intensément le conflit.



## Réponses par groupes



A la Q.3, seuls les deux plus jeunes veulent respecter les traditions de la famille. Les neuf autres sont partagés (pour cinq d'entre eux) ou considèrent ouvertement "les Sourds" comme modèles. C'est vrai pour quatre des cinq grands intégrés au Cycle d'Orientation, et le seul qui hésite est celui qui vit le conflit le plus fortement.

A la Q.5 les trois grands garçons imaginent une femme Sourde, les trois grandes filles sont partagées: "Sourd ou entendant, c'est égal, c'est l'Amour qui compte", diront-elles; les quatre petites et petits veulent épouser des entendants, comme leur parents (pour trois d'entre eux), mieux que son père pour la quatrième.

A la Q.4 comme je l'ai déjà dit, les langues étrangères font peur à celles et à ceux dont la famille parle français. Les autres préféreraient apprendre la langue des parents. Seules deux filles veulent apprendre l'anglais ou l'allemand: la fillette qui veut épouser un allemand et une fille malentendante qui est déjà bilingue-espagnol français.

#### *Entretien à l'école.*

Bien que trop court, l'entretien, réalisé à l'école avec l'aide d'une interprète, quelques jours après la réponse aux questionnaires, a été intéressant.

A propos de l'identité, s'est posée d'abord la question de l'acquisition de la nationalité suisse, des doubles nationalités, etc... (pour ceux que cela concernait) montrant des jeunes au fait de la réalité de l'émigration et désireux d'être établis et assurés de pouvoir rester en Suisse.

Puis l'évocation des familles d'origine a suscité un mouvement de rejet: "l'origine je m'en fiche" "je ne suis pas d'accord avec papa" "l'important c'est le travail qu'on fait" "pour le mariage, un sourd ou un entendant c'est pareil, ce qui compte c'est l'amour c'est qu'on s'entende." "Papa voudrait que j'épouse un irakien," "papa voudrait que j'épouse un musulman " Plusieurs ont évoqué un conflit avec le père au sujet du choix du travail ou d'un partenaire et parfois ont mis en avant une divergence entre les parents séparés ou non.

Un des axes de la discussion a été la confrontation entre un garçon moyen-oriental, mais chrétien et une fille de père musulman et de mère anglaise. Ils paraissaient d'abord d'accord: "l'important c'est l'amour", puis le garçon a montré très progressivement des liens plus étroits avec sa famille (son père) "je respecte

ma famille, mon pays, mais ma vie c'est ici, et mon caractère est d'ici". Il pensait avoir été privilégié par rapport à son père avec une ombre de culpabilité; puis sont apparues tantôt la peur et tantôt la fierté de sa position. "On ne peut pas rompre avec sa famille" répondait-il à la fille qui prétendait s'opposer à son père, "je ne pourrait pas vivre sans elle"; "je dois continuer la tradition, continuer la lignée en me mariant; si j'épousais une musulmane je serais effacé du nom des XXX". Face à cette position d'héritier potentiellement coupable de trahison, la jeune fille affirmait l'importance de l'autonomie, mais dans une position déterminée elle aussi par son rapport à ses parents: elle voulait se marier par amour pour ne pas répéter la tragédie de leur divorce.

Enfin, une fille Somalienne a dit qu'un de ses oncles lui avait enseigné quelque signes de la Langue des Signes Somalienne, ce qui paraissait très important. Mais à l'inverse, ils étaient peu intéressés à apprendre une langue (écrite) nouvelle.

En bref, il faut dire d'abord que c'était très satisfaisant de voir la vivacité d'esprit et l'envie de réfléchir de ces filles et de ces garçons. Tous avaient la capacité de se définir, de se raconter, le plus souvent à partir d'une certaine opposition ou au contraire d'une allégeance à leur père. S'ils avaient été entendants, la discussion aurait été assez similaire, je suppose. Où donc était passée la Surdité? L'un ou l'autre y a fait allusion; les garçons ont dit qu'ils préféreraient épouser des femmes sourdes par exemple, mais le centre de l'intérêt n'était pas là. C'est le rapport à leurs famille qui était leur souci principal. La question des religions, l'idéal d'autonomie par le travail ou dans l'amour ont aussi été des sujets importants.

Il faut se rappeler qu'étant adolescents, ils étaient dans un moment de passage en ce qui concerne l'organisation de leur identité. Il faut constater qu'ici c'est la culture de parents qui leur sert de référence pour se définir, ce qui est, je crois, assez facile à comprendre. Pour importante qu'elle soit la relation avec les professionnels sourds, ou les pairs, n'a pas l'intimité au sein de la quelle il faut se situer. Cela changera probablement au moment où au sein du groupe des pairs des relation de couple s'établiront. Ils sont à un âge où la conflictualité concerne encore l'autonomisation et donc la question "soumission ou opposition" au père et à l'autorité familiale. Et cette conflictualité constitue encore un lien. Mais à l'âge adulte, le risque existe toujours que la culture d'origine quelle qu'elle soit, puisse être rejetée dans/avec le monde de l'enfance et que le sujet soit "coupé" en deux, adulte avec les sourds et enfant éternellement avec sa famille dans sa culture d'origine. Enfin si l'on considère la place de la culture d'origine dans l'appréciation de ces adolescents, on peut se demander si ma formulation concernant la "construction d'une identité en tant que personne Sourde" selon laquelle il s'agit d'un processus d'identifications croisées aux parents et aux

Sourds porteurs de La Langue des Signes (cf. p.3 et aussi Rey 1998) est pertinente et ne fait pas la place trop belle aux Sourds. Je ne le pense pas car il s'agit bien d'un mouvement dialectique, dont nous voyons ici un temps et qui implique effectivement et la famille d'origine et les autres Sourds.

### *Conclusion et recommandations.*

Au terme de ce parcours un peu sinueux, fait tantôt de considérations générales sur la culture, le multiculturalisme ou l'identité Sourde, tantôt de d'exemples individuels et d'une brève enquête, je voudrais conclure en rappelant la thèse qui circule à travers mon exposé et en faisant quelques propositions pratiques.

Dans une société comme la nôtre, qui n'est pas divisée en communautés ethniques et culturelles fixées, les personnes qui appartiennent à des cultures différentes sont des immigrés de la première ou deuxième génération; d'autre part, la culture des Sourds y est "déterritorialisée" et leur communauté est composée de membres venus de nombreuses cultures et de nombreux pays; cette communauté n'est pas non plus subdivisée en groupes. Il ne paraît donc pas exister, pour le moment, de minorité dans la minorité, au sens des auteurs étatsuniens. Dans un tel contexte, la Langue des Signes constitue un repère identitaire qui vient se superposer et dépasser les différences culturelles entre ces personnes émigrées et la société du pays "d'accueil"; elle occupe cette position essentielle non parce qu'elle serait le reflet d'une culture majoritaire, mais parce qu'elle permet de parler, c'est à dire de communiquer et de penser. Elle est au centre du sentiment d'identité de chacune des personnes sourdes d'où qu'elles viennent. Mais elle n'est pas le seul miroir où elles se reconnaissent comme on l'a vu dans ma brève enquête. La culture de leurs parents est un élément important dans leur quête identitaire.

Pour les enfants et les adolescents, la définition d'une identité de Sourds est essentielle, mais elle ne devrait pas conduire à un processus d'acculturation des cultures d'origine à celle de la Surdité considérée comme une réalité finie. L' cole, notamment avec la participation des enseignants Sourds, peut contribuer à permettre à chacun des élèves de se relier à sa propre culture et de l'interroger à partir de sa position d'enfant ou d'adolescent Sourd. Je voudrais faire quatre propositions concrètes qui favoriseraient ce mouvement.

-Premièrement il faut se souvenir qu'il existe des Sourds partout dans le monde et s'intéresser à ce que c'est d'être Sourd ailleurs, au Kosovo, en Somalie, en Irak, etc.... indirectement à travers les cultures d'origine des élèves et par des contacts directs avec des écoles étrangères. Quand la directrice et quelques enseignants de l' cole Tirana ont passé à Genève, si peu que aie été, cela allait

dans ce sens. Cela veut dire aussi que nos collègues sourds puissent intéresser les grands enfants aux autres Langues des Signes.

-Deuxièmement, il est nécessaire que chaque professionnel entendant ou Sourd tente de percevoir en lui-même les effets de la rencontre de sa culture avec celle d'un enfant étranger et de sa famille et que les synthèses de l'école aident à repérer ce que j'ai appelé le contre-transfert culturel.

-Troisièmement, il vaut la peine qu'on défende sans complexe le message principal que la culture des Sourds a transmis en Europe depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, à savoir qu'il est important pour les personnes sourdes d'être en contact les unes avec les autres. Une telle valeur ne s'oppose à aucune culture. C'est un point de repère pratique quand on parle avec les parents de toute origine; la tendance à isoler un(e) jeune sourd(e) pour qu'on ne le ou la voie pas peut toujours exister, partout. Elle n'est pas la conséquence d'un système de valeurs culturelles donné, mais d'un mouvement de peur. Certes, la question de la mixité des groupes versus séparation des sexes, propres à de nombreuses cultures dès l'adolescence, peut interférer. Il convient alors si nécessaire de favoriser les contacts avec d'autres filles. Et de se rappeler que les choses sont généralement plus complexes qu'elles ne le semblent au premier abord: une jeune fille sourde musulmane disait récemment à un enseignant Sourd qu'elle ne pouvait pas se confier à un homme parce qu'elle était une fille, mais qu'à lui elle le pouvait, parce qu'il était Sourd comme elle.

-Enfin, parents et enfants ont souvent beaucoup de peine à communiquer sur le plan verbal, les relations syncrétiques/non-verbales ne posant pas de problèmes. Une école bilingue bénéficie d'un temps d'interprète LSF/français, même s'il est à notre avis trop réduit. Nous avons parfois profité des rencontres entre les parents et les enseignants à l'école ou avec moi à mon cabinet, pour y introduire l'enfant/l'adolescent avec une interprète afin de favoriser la communication avec ses parents. Ils ne s'agit pas de thérapie familiale, mais d'aider les parents à comprendre l'enfant et l'enfant à accéder au monde et à la culture des parents, dont il ne connaît que la face non-verbale avec tous les malentendus et les interprétations que l'on peut imaginer. Quand on pense "multiculturalisme", on pense immédiatement aux conflits possibles entre la culture des parents des élèves et la culture du pays d'accueil. Mais je crois qu'il est important de remettre l'enfant au centre et de prendre en compte ce que l'enfant assimile de sa culture d'origine et de la culture des Sourds. Et de favoriser les ponts entre les parents et leurs enfants Sourds.

Genève, le 12 octobre 2005.

## **Bibliographie.**

- BAT-CHAVA Yael, *Diversity of Deaf Identities*, American Annals of the Deaf, July 2000 / vol. 145. pp 420- 428.
- BLEGER Jose *Symbiose et Ambiguïté. Etude Psychanalytique.*  
Trad. franç. PUF. Paris. 1981, 1ère éd. Buenos Aires 1967.
- DELEUZE Gilles  
GUATTARI Félix *Capitalisme et schizophrénie I et II*  
*I.L'anti-Œdipe, II. Mille Plateaux* Les Ed. de Minuit, Paris 1972 et 1980.
- DEVEREUX Georges *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement.*  
Trad. franç. Aubier, Paris 1980, 1<sup>ère</sup> ed. anglaise,1967.
- FANON Franz *Les damnés de la terre (Guerre coloniale et Troubles mentaux),*  
p.177 Petite Collection Maspéro. Paris 1968, (1<sup>ère</sup> éd. 1961)
- FOSTER Suzan  
KINUTHIA Waithera *Deaf Persons of Asian American, Hispanic American, and African American Backgrounds:A Study of Intraindividual Diversity and Identity.* Journal of Deaf Studies and Deaf Education vol 8 no.3 Summer 2003. pp 271-290.
- GOLSE Bernard  
MISSONNIER Sylvain *Récit, attachement et psychanalyse : Pour une clinique de la narrativité.* Erès. Paris. 2005
- KAËS René *Différence culturelle et souffrance de l'identité.*  
Dunod. Paris1998.
- METRAUX Jean-Claude *Deuils collectifs et création sociale* La Dispute Paris. 2004
- MOTTEZ Bernard *L'identité sourde.* Etudes et Recherches 5. Ed. par 2LPE.1987 pp. 41-54.  
*La surdité dans la vie de tous les jours.* C.T.N.E.R.H.I Paris. 1981.
- REY Maurice *Construction de l'identité et différences culturelles en psychothérapie psychanalytique.* Conférence non publiée (abstract)   la First World Conference on Mental Health and Deafness", 22-24 octobre 1998. Gallaudet University, Washington, DC. USA.
- RICOEUR Paul *Soi-même comme un autre.* Seuil. Paris 1990.
- STERN Daniel *Le monde interpersonnel du nourrisson* Trad. franç. PUF. Paris. 1989.  d. ang. Basic Books New-York 1985.
- VALABREGA Jean-Paul *Les mythes conteurs de l'inconscient.* Payot Paris. 2001

